

Peu, c'est déjà tellement !

Peu, c'est déjà tellement !



Dans la lignée du dernier exposé, tâchons de comprendre l'immense avantage à savoir se contenter de peu. Non en se complaisant dans une espèce d'ascétisme naïf, mais en apprenant à remarquer et à apprécier ces choses anodines que nous foulons aux pieds, et qui renferment en réalité les clés de l'équilibre et de la maîtrise de soi.

Notre propos s'articule en trois parties, chacune mettant l'accent sur une facette du mépris pour ces « petits riens ». Nous comprendrons l'importance de valoriser ce qui est imparfait. Nous nous intéresserons ensuite à la volonté d'agir et en expliquerons la portée. Nous nous arrêterons alors sur le contexte actuel, notamment sur la tentation de se discréditer devant la grandeur relative des générations passées.

Commençons en puisant dans les *Tehilim*, où il est écrit :

Peu, c'est déjà tellement !

Protège mon âme car je suis fidèle.

Tehilim 86,2

Le terme hébraïque correspondant à l'adjectif *fidèle* est « *'hassid* ». Si le niveau spirituel du *tsaddiq* est déjà enviable, celui du *'hassid* lui est encore supérieur. D'emblée, une question se pose donc : comment le Psalmiste peut-il proclamer son propre achèvement spirituel, apparemment sans gêne aucune ? Une question d'autant plus évidente que l'humilité lui apparaît incontournable, pour lui-même – « *Je suis un vermisseau et non un homme* » (*ibid.* 22,7) – comme pour le genre humain en général – « *Qu'est donc l'homme pour que Tu T'en souviennes ?* » (*ibid.* 8,5).

Les Sages du Talmud¹ justifient doublement les mots : « *je suis fidèle* ». Selon une première opinion, les monarques dorment habituellement jusqu'à la troisième heure de la matinée, tandis que le roi David se levait dès minuit pour étudier la Torah. Une seconde opinion affirme que le roi David vérifiait auprès de ses Maîtres s'il avait tranché la *Halakha* convenablement.

Seulement, peut-il y avoir là même un début de justification ? Le roi David aurait-il été le seul à se priver de sommeil par amour de la Torah ? Aurait-il été le seul à se tourner vers ses Maîtres ? Ces faits, relativement communs, ne peuvent suffire à justifier le titre de *'hassid*. Disons-le : une piété acquise à si bon marché est inconcevable.

Pour comprendre, il faut lier notre verset au premier verset du même Psaume.

1 Voir *Berakhoth* 4a.

Peu, c'est déjà tellement !

Prière de David. Incline l'oreille, Éternel ! Exauce-moi car je suis pauvre et misérable !

Ibid. 86,1

Cette fois, le ton est radicalement différent : le roi David évoque la conscience de sa propre fragilité. Pourquoi l'exprimer en préambule de son Psaume ? Il s'agit pour ainsi dire d'une ligne directrice. Quand l'homme connaît sa totale dépendance à la Miséricorde divine, quand l'homme se pénètre de sa propre précarité, il se met à apprécier la moindre avancée sur la route de la vie.

Être *pauvre et misérable*, pour reprendre les termes du Psalmiste, ce n'est pas cultiver le misérabilisme. C'est plutôt, à l'image d'un vrai nécessiteux, savoir trouver de la valeur à ce qui semble imparfait et même dérisoire.

Que l'indigent soit donc notre Maître, car le *'hassid*, c'est lui ! En suivant son exemple, il nous incombe de remarquer – de traquer, s'il le faut – ces actes anodins, ces actes incomplets, ces actes accomplis sans publicité ni grandeur, ces actes ratés aussi. Paradoxalement, ils forment l'essentiel de l'existence. Beaucoup aimeraient seulement se souvenir de leurs victoires. Qu'ils s'interrogent donc sur les chemins qui les y ont menés, où chaque étape apparemment dérisoire les rapprochait un peu plus du but !

La société valorise les actes d'éclat. Elle célèbre la meilleure note, la meilleure performance sportive, la meilleure vente, le spectacle au budget le plus important, le monument le plus imposant, l'engin le plus puissant, le musicien le

“ La Torah n'a que faire des superlatifs ; pour elle, peu c'est déjà tellement !

Peu, c'est déjà tellement !

plus virtuose par exemple. Mais la Torah n'a que faire des superlatifs. Pour elle, peu c'est déjà tellement ! L'anecdote suivante donne à réfléchir.

Dans une certaine synagogue, l'office s'achevait. Un chantre à la voix magnifique avait conduit la prière. Le visage radieux, le *Rav* de l'endroit s'approcha pour le complimenter.

— Votre voix a fait de cet office un moment exceptionnel ! lui lança-t-il chaleureusement.

— Oh ! Vous savez, il y a des voix bien plus belles que la mienne, assura le chantre

— Après tout, vous avez raison, convint le *Rav* devant cette manifestation de fausse modestie.

Comme le chantre commençait à se vexer, le *Rav* reprit : « M'avez-vous seulement compris ? Sachez accepter un compliment amplement mérité ».

Nous aussi avons généralement du mal à valoriser nos actes, car ils nous semblent aller d'eux-mêmes, ou n'offrent rien de particulièrement extraordinaire. Et pourtant...

Rabbi 'Haïm Vital demanda un jour à son Maître :

— Si nous comparons notre génération à celle des *Tanaïm* et des *Amoraïm*, ne sommes-nous pas insignifiants ?

— De nos jours, répondit le *Ari haQadoch*, les forces du mal ont pris tellement d'ampleur que pour D.ieu, nos actes s'apparentent aux actes de Rabbi 'Aqiva, de Rabbi Eli'ezer *haGadol* ou de Rabbi Tarfon.

Dès le seizième siècle, le *Ari haQadoch* constatait que les

Peu, c'est déjà tellement !

efforts au service du bien devenaient de plus en plus pénibles. Que dire de notre époque qui a vu *les forces du mal* se renforcer considérablement ? Le Maître rappelle à son tour que nos « petits riens » comptent dans le Ciel, car D.ieu prend en considération le moindre effort allant dans le sens de Sa volonté.

Concluons notre propos avec un enseignement de Rabbi Bounam de Peschiskha, qui distingue deux sortes de sainteté. La première exige un renoncement aux jouissances de ce monde. Elle pourrait corroborer la *Michna* suivante, prise au pied de la lettre².

Tu mangeras un pain trempé de sel, boiras de l'eau à petite dose, te coucheras à même le sol, mèneras une vie de privations et peineras dans [l'étude de] la Torah. Si tu agis de la sorte, *tu seras heureux, le bonheur sera ton partage* (*Tehilim 128,2*).

Pirquei Avoth 6,4

La seconde catégorie de sainteté est moins familière.

Et on appellera « saint », quiconque aura été sauvé dans *Tsion*³ et épargné dans *Yerouchalaïm*, quiconque aura été marqué pour la vie à *Yerouchalaïm*.

Yecha'ya 4,3

À qui le verset se rapporte-t-il ? À ces personnes courageuses qui essuient les pires obstacles dans leurs tentatives d'avancée personnelle⁴. Et ils sont nombreux, ces gens pourtant bien

2 Sa portée dépasse évidemment le sens littéral.

3 Autre nom de *Yerouchalaïm* (Jérusalem).

4 Au sens strict, il se rapporte aux générations précédant la venue du *Machia'h*, qui devront déployer des forces incommensurables pour

Peu, c'est déjà tellement !

intentionnés, pour lesquels tout semble compliqué dans la vie ! Ils ne forcent assurément pas l'admiration – pour ne pas dire : ils suscitent l'ironie. Mais ces individus qui peinent, qui échouent, la Torah les qualifie de « saints ».

Dans un monde où seul le grandiose parvient encore à remuer les foules, reste-t-il une place pour la bonne volonté ? Projeter d'accomplir une action positive, penser tout bonnement se réaliser, tout cela semble bien dérisoire... sauf pour la Torah, qui tient la bonne volonté en très haute estime.

L'un de nos amis nous raconta avoir passé un *Yom Kippour* inoubliable. Le responsable communautaire, au cours d'une allocution particulièrement touchante, avait expliqué que D.ieu se délecte de notre *techouva*.

Interrompons ce récit, le temps d'évoquer l'ambiance si particulière de *Yom Kippour*. En ce jour, par le jeûne et la prière, la créature réalise la distance qui la sépare de son Créateur. On ne peut plus se mentir, fuir l'évidence. Alors on regrette ses erreurs, on se lamente, on promet de revenir vers D.ieu d'un cœur entier, de ne plus fauter, de s'initier aux *mitsvoth* jusqu'alors délaissées. Puis *Yom Kippour* passe et la routine reprend, estompant ce précieux sursaut de conscience. Terminée, l'ardeur d'antan ! De

accomplir la Torah et ses préceptes, tant les forces d'impureté seront puissantes.

Peu, c'est déjà tellement !

plus en plus gênés par un engagement qui nous dépasse, nous renonçons à l'honorer. Pire, nous renonçons même à essayer.

Or donc, ce responsable communautaire encourageait chaque fidèle à prendre sur lui ne serait-ce qu'un simple désir d'accomplir, au nom du fait que D.ieu agrée aussi les velléités de *techouva*.

Ce discours rassurant, stimulant même, dément l'expression : « les petits ruisseaux font les grandes

“ On a tendance à croire qu'une pensée, ce n'est rien.

rivières ». La Torah voit déjà dans un petit ruisseau, une grande rivière. Une simple pensée de *techouva* produit des effets insoupçonnés. Et si l'on peine à se l'imaginer, c'est que l'on a tendance à croire qu'une pensée, ce n'est rien. En vérité, le monde des idées fait partie du monde de l'action. Apparemment inconsistantes, les idées ont bel et bien un caractère agissant. Cette réalité est perceptible dans les mondes dits supérieurs, les mondes de l'esprit, où les pensées sont effectivement créatrices.

Vois combien est grande la Miséricorde divine pour Ses créatures ! Elle s'étend même à l'homme mauvais à l'extrême. Supposons qu'un tel homme ait pensé faire *techouva*, mais en ait été empêché car il serait décédé entre-temps. Après sa mort, cette volonté intime n'est pas perdue pour le Roi suprême. Elle parvient à Lui. D.ieu aménage alors pour cet homme un endroit spécial dans le *Guehinnom*⁵. Et au lieu d'être étroitement attaché à cet endroit, il y demeure et y sommeille.

5 Le texte parle en l'occurrence du *Cheol*, le plus bas degré du *Guehinnom*. N'oublions pas que nous avons affaire à un *homme mauvais à l'extrême* !

Peu, c'est déjà tellement !

Vient un moment où D.ieu envoie cette pensée dans le *Cheol*. Elle réveille l'homme de sa léthargie et le ramène à l'état mental qui était le sien avant de mourir, au moment précis où lui venait sa pensée de *techouva*. Alors la pensée saisit son âme et la fait remonter jusqu'au *Gan 'Eden*.

D'après Zohar, Parachath Terouma

Soulignons au passage que D.ieu a manifestement agencé Sa Création de sorte qu'il soit quasiment impossible à l'homme de ne pas mériter la vie éternelle.

Nous le constatons, une pensée de *techouva* survenue avant de mourir n'est pas vaine. Il en est ainsi de toute pensée orientée vers le Bien.

Après les pensées, passons aux actes à proprement parler.

Qui témoigna de la bonté à ceux qui n'en avaient pas besoin ? C'est Avraham, [qui en témoigna] aux anges de service [car] il est écrit : *Il [c.-à-d. Avraham] se tenait devant eux, sous l'arbre, tandis qu'ils mangeaient (Berechith 18,8)*. Or pouvaient-ils manger [étant immatériels] ? [...] Comment D.ieu rétribua-t-Il ses enfants [pour la bonté qu'Avraham avait témoignée aux anges] ? La manne descendit [du Ciel] pour eux⁶, un puits se forma pour eux [afin d'étancher leur soif], ils trouvèrent des cailles [afin de manger un mets différent de la manne], les nuées de Gloire les entourèrent [afin de les protéger], une colonne de nuée voyageait

6 Pendant la traversée du désert des enfants d'Israël après leur sortie d'Égypte, comme il est écrit : *Vos enfants erreront dans le désert, quarante années (Bamidbar 14,33)*.

Peu, c'est déjà tellement !

devant eux [pour leur indiquer le chemin].

Vayiqra Rabba 34,8

Même si elle sort de notre propos, la conclusion de ce texte est édifiante : *Si D.ieu récompense la descendance de quiconque est bon avec celui qui n'en a pas besoin, combien plus récompense-t-Il quiconque est bon avec celui qui en a [vraiment] besoin !*

L'enseignement étonne à plus d'un titre. D'abord, il montre que la récompense pour l'accomplissement d'une *mitsva* peut être pour ainsi dire différée. Son mérite, loin d'être perdu, rejailit sur la descendance de celui qui l'aura accomplie. Ensuite, la récompense est sans commune mesure avec l'effort investi dans la *mitsva*. Parce qu'Avraham avait donné l'hospitalité à trois anges qui n'en avaient nulle nécessité, sa lointaine descendance de plusieurs millions d'âmes fut protégée quarante années durant !

Relevons un autre aspect. Avraham fut l'archétype même de la bonté. Aussi, comment comprendre que notre *Midrach* mette en valeur un acte de bonté apparemment futile, quand des exemples plus flagrants n'auraient pas manqué ? Puisque les anges n'appartiennent pas au monde physique et ne ressentent donc aucun besoin de s'abriter ou de se sustenter, en quoi leur donner l'hospitalité serait un acte de bonté ?

La réponse s'impose presque d'elle-même : il n'est ici nullement question de faire, mais de vouloir faire. Sous un angle purement factuel, Avraham n'accomplit strictement rien, les anges n'ayant tiré aucun profit de son accueil. Son mérite fut le désir sincère de leur offrir l'hospitalité. Cette seule envie d'accomplir, D.ieu la lui compta comme un acte concret dont la valeur immense profita à ses nombreux descendants.

Peu, c'est déjà tellement !

Certains aspirent au bien avec tant de force, que ne pas pouvoir concrétiser leur désir positif peut les frustrer sévèrement. Dorénavant,



La volonté d'initier l'action regarde l'homme, mais sa concrétisation appartient à D.ieu.

une telle réaction pourra être tempérée. Car si le souhait ne se matérialise pas, la pensée, elle, reste acquise. C'est un pilier de la foi juive : la volonté d'initier l'action regarde l'homme, mais sa concrétisation appartient à D.ieu. En cela, le « vouloir faire » est même supérieur au « faire », n'étant pas soumis à l'aide divine⁷.

Nous retrouvons la même idée dès l'ouverture du *Sefer Tehilim*.

Heureux l'homme [...] qui place seulement son désir dans la Torah de D.ieu [...] tout ce qu'il fera réussira.

Tehilim 1,1-3

Un homme qui *place seulement son désir*, c'est-à-dire qui se contente de manifester son bon vouloir, est déjà digne de « félicitations »⁸ et bénéficie même d'une promesse de succès.

Faut-il comprendre que l'homme pourrait se satisfaire de sa bonne volonté ? La réponse doit être nuancée. S'arrêter à des intentions, aussi louables soient-elles, et donc les empêcher d'engendrer un acte, reviendrait à oublier que telle est leur finalité. La vraie question serait donc plutôt la suivante : une volonté humaine dont D.ieu empêcherait la concrétisation car tel est Son

7 Plus précisément, D.ieu désire que l'homme considère les élans de son cœur comme s'ils venaient de lui, bien qu'ils viennent également du Ciel : « Certes, tout vient de Toi, même ce que nous T'offrons provient de Toi » (*l Divrei haYamim 29,14*).

8 C'est par ce mot, en français dans son commentaire, que *Rachi* traduit « heureux ».

Peu, c'est déjà tellement !

désir⁹, a-t-elle encore la moindre valeur ?

Répondons par le commentaire de Rabbi Yehouda *he'Hassid* sur un autre verset des Psaumes : *Heureux l'homme qui craint D.ieu, qui désire entièrement Ses commandements (Tehilim 112,1)*.

Il n'est pas écrit « qui accomplit entièrement Ses commandements », mais « *qui désire entièrement Ses commandements* ». Parfois, l'homme n'aspire qu'à accomplir les commandements et à étudier [la Torah], mais [il ne le peut pas car] il doit gagner sa vie, car il porte la responsabilité de [subvenir aux besoins de] sa famille. Dès lors, il ne parvient pas à trouver le temps pour se consacrer aux commandements [comme il le voudrait] et doit se contenter d'aspirer à les accomplir.

D'après Sefer 'Hassidim, Siman 556

D'ores et déjà, un principe est acquis. L'homme qui s'arrêterait au vouloir faire par pure nécessité n'est certes pas à blâmer, puisqu'il est *heureux* et *craint D.ieu* (*Tehilim 112,1*) ! Plus que jamais, nous constatons combien intention et réalisation sont proches. Il arrive même qu'elles se confondent.

Supposons que l'on ne puisse pas étudier la Torah, ne disposant d'aucun livre, étant en voyage ou étant perdu en plein désert. Par contre, le cœur aurait soif d'étudier, jusqu'à ressentir de l'amertume pour l'impossibilité de concrétiser ce désir. Dans un tel contexte, ce désir qui brûle dans le cœur équivaut à une étude dans un livre.

9 Pensons à Moché *Rabbenou* à qui D.ieu refusa d'entrer en Israël, malgré son désir intense (voir *Devarim 3,23-28*).

Peu, c'est déjà tellement !

D'après Liqouthei Moharan

Par sa seule volonté, par une émotion sincère, l'homme peut acquérir le mérite qui aurait résulté d'un acte concret. Ceci constitue un autre pilier du judaïsme, corollaire du précédent : servir D.ieu dépend de la pureté des choix faits en toute conscience, non de la qualité des réussites éventuelles¹⁰. Allusion en est faite dans ce court dialogue entre D.ieu et Moché *Rabbenou*.

“ Servir D.ieu dépend de la pureté des choix faits en toute conscience, non de la qualité des réussites éventuelles.

- Qu'as-tu là dans ta main ? lui demanda D.ieu.
- Un bâton, répondit-il.

Chemoth 4,2

« Bâton » se dit « *maté* » en hébreu, terme proche de « *hita* » (faire pencher). Par allusion, D.ieu poussa Moché à s'interroger sur ce qui se trouvait « dans sa main », sur ce qui lui appartenait réellement. « La faculté de faire pencher ma volonté », répondit *l'homme de D.ieu (Tehilim 90,1)*. En fait, la faculté de choisir.

Une volonté exprimée recèle une force proprement inouïe. Laissons *Rabbenou Tam* nous révéler un secret.

Nous le savons, D.ieu est unique. Quant aux créatures, elles sont nombreuses. Au-dessus [des créatures], on trouve l'âme, l'intelligence et la connaissance, qui sont trois

10 Pour le dire sous forme de boutade, la Torah exige de l'homme une obligation de moyens et pas une obligation de résultat.

Peu, c'est déjà tellement !

éléments [distincts]. Au-dessus, on trouve la volonté. Au-dessus, on trouve l'Émanation première : le Créateur.

Sefer haYachar, Cha'ar 11

L'univers recèle quantité de créatures de D.ieu. Toutes n'offrent pas le même degré de raffinement. Plus une émanation est essentielle, vraie, vivante, plus son essence est spirituelle : elle se rapproche de *l'Émanation première*. À l'inverse, plus une émanation est grossière, fausse, limitée, plus elle est d'essence matérielle : elle s'éloigne de l'Essence divine. En l'occurrence, *Rabbenou Tam* dévoile que la volonté est une émanation remarquablement raffinée, prenant sa source juste au-dessous du Créateur de l'univers. Ceci explique sa puissance, ainsi résumée par l'adage populaire : *Rien ne résiste à la volonté*.

Terminons par quelques mots au sujet de la génération actuelle.

Fière et orgueilleuse du haut de son avancée scientifique, elle témoigne dans le même temps d'une

“

Notre génération est terriblement repliée sur elle-même.

fragilité profonde. En fait, sa fierté est collective, tout au plus. Au niveau individuel, notre génération est faible. Elle est faible car elle a peur. Il suffit d'ouvrir les yeux : on a peur de soi, peur de s'affirmer, peur de cultiver son identité, peur de croire en ses potentialités. Et comme on a peur de soi, on craint que cette peur ne se remarque et soit exploitée à son désavantage. On se met alors

Peu, c'est déjà tellement !

à avoir peur des autres, peur de partager, peur de donner, peur de se montrer. C'est pourquoi notre génération est terriblement repliée sur elle-même.

Qui plus est, elle est dénuée des valeurs qui, pour les générations précédentes, allaient encore de soi. Elle refuse et bat en brèche ces valeurs ancestrales, fondatrices de toute société humaine. Pour tout dire, notre génération semble avoir les pires difficultés à s'investir. Elle ne veut plus entendre parler d'effort, de projection, de construction, mais plutôt de gratuité et d'immédiateté. La « valeur » en vogue porte le nom de facilité. Aujourd'hui, on revendique un dû l'accès à la maîtrise et au plaisir comme... sans la moindre honte.

Notre génération vit un véritable paradoxe. Elle prétend s'assumer parfaitement, pourtant son absence de repères et d'orientation transparait dans tous ses comportements. Pour notre génération à la dérive, piégée par sa propre dépendance à la superficialité, agir pour le bien a-t-il un semblant de sens ?

On observe que le niveau spirituel a beaucoup chuté, ces dernières décennies. Si le phénomène est avéré, en toute rigueur il remonte à l'aube de l'humanité. Depuis les premières générations en effet, l'homme n'a cessé de s'affaiblir.

Ceci est l'histoire des générations de l'humanité. [...] Tous les jours d'Adam furent de neuf cent trente ans, puis il mourut. [...] Tous les jours de Cheth furent de neuf cent douze ans, puis il mourut. [...] Tous les jours d'Enoch furent de neuf cent cinq ans, puis il mourut. [...] Tous les jours de Qeinan furent de neuf cent dix ans, puis il mourut. [...] Tous les jours de Mahalalel furent de huit cent quatre-vingt-

Peu, c'est déjà tellement !

quinze ans, puis il mourut. [...] D.ieu dit : « Mon esprit n'animerait plus les hommes pendant une longue durée [...] : leurs jours seront réduits à cent vingt ans ».

Berechith 5,1-17 et 6,3

Ainsi, le niveau spirituel a continuellement baissé, des premières générations jusqu'à la nôtre. C'est pourquoi les Sages du Talmud ont désigné notre époque par l'expression : « *talon du Machia'h* » (*Sota 49b*). Ils pressentaient qu'elle serait à la fois la plus matérialiste¹¹ et la plus insensible¹² de toutes.

Notre génération s'est donc considérablement affaiblie à tous niveaux. Fatalement, ses actes lui ressemblent : ils paraissent médiocre. Du moins le seraient-ils, si la Torah ne prétendait pas l'exact contraire !

Et l'homme, Moché, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre.

Bamidbar 12,3

D.ieu fit défiler toutes les générations devant Moché. En considérant celles qui précéderaient la venue du *Machia'h*, il vit le contexte particulièrement défavorable dans lequel elles auraient à servir D.ieu. Moché perçut les efforts courageux d'hommes et de femmes qui, avec les maigres forces spirituelles qui leur resteraient, renoueraient un lien avec la Torah, préserveraient leur sainteté, éduqueraient leurs enfants dans les voies de leurs ancêtres. Il nous vit résister, chacun selon ses capacités, à l'engourdissement suscité par le dernier exil, dans lequel nous

11 Le talon est proche du sol, de la matière.

12 La peau qui recouvre le talon est particulièrement coriace.

Peu, c'est déjà tellement !

sommes encore plongés au moment d'écrire ces lignes.

Alors Moché *Rabbenou*, le seul homme à avoir jamais parlé à D.ieu *face à face, tout comme un homme s'entretient avec son prochain (Chemoth 33,11)* au point que *c'est l'image de D.ieu même qu'il contemple (Bamidbar 12,8)*, Moché *Rabbenou* par l'intermédiaire duquel D.ieu affranchit tout un peuple de l'esclavage avec d'immenses prodiges, devint *fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre (Bamidbar 12,3)*. Il conçut un profond respect pour les actes apparemment insignifiants de la génération du *talon du Machia'h (Sota 49b)*. Aussi est-il écrit :

Pour D.ieu, le cœur des gens peu clairvoyants des dernières générations est pareil au cœur des gens clairvoyants des premières générations.

Sefer 'Hassidim

Comme nous le mentionnions, Rabbi 'Haïm Vital demanda à son Maître comment sa génération saurait rivaliser avec les géants spirituels d'antan. Bien que la réponse date de cinq siècles, elle reste encore d'actualité¹³. Permettons-nous de reformuler la réponse du *Ari haQadoch*, que Moché *Rabbenou* avait déjà entrevue de son temps. Aujourd'hui, les forces négatives qui détournent l'homme de la volonté divine sont si puissantes, que le « peu » accompli en ces conditions vaut le « beaucoup » accompli par nos prédécesseurs.

Certes, les générations passées servaient D.ieu dans des conditions spirituelles idéales. La Torah leur apparaissait claire et profonde. Un avantage qui relativisait pourtant leur libre arbitre,

13 À plus forte raison, sommes-nous tentés d'ajouter.

Peu, c'est déjà tellement !

nécessairement : quand la voie est toute tracée, n'est-il pas aisé d'avancer ?

En comparaison, notre niveau spirituel paraît bien dérisoire. À une époque assaillie de courants idéologiques en opposition flagrante avec l'idéal de la Torah, le libre arbitre individuel est sollicité en permanence. Chaque attitude de refus face aux vents de mensonge et d'immoralité n'est pas moins qu'un acte héroïque.

Effectivement, notre génération dure et insensible s'apparente au *talon du Machia'h*. D'un autre côté et comme le relève le Rabbi de

“ *Comme le talon supporte le corps, notre génération supporte toutes celles qui l'ont précédée.*

Kotsk, comme le talon supporte le corps, notre génération supporte toutes celles qui l'ont précédée. Nos « petits riens » sont presque le parachèvement du glorieux travail de nos pères.

Tout bien considéré, dans le contexte actuel tellement hostile, peu c'est déjà tellement !